

Le dernier livre de Peter Howard :

LE SECRET DE FRANK BUCHMAN

9^e ANNÉE — N^{os} 25/26 — 22 décembre 1961

PARIS ET BERNE

PARAIT TOUTES LES 2 SEMAINES

CONFÉRENCE MONDIALE AU BRÉSIL

A partir de l'Amérique latine, un raz de marée d'espoir

- Le maréchal Tavora et le général Bethlem accueillent des délégués des cinq continents.
- Les étudiants de San Marcos: Non à Castro, oui au Réarmement moral.
- Présence de l'Afrique à la conférence. Le président Kasavubu et le président Tschombé envoient des messages.
- Participation de 200 syndicalistes.

AU COURS des derniers mois, l'attention du monde entier a été de plus en plus attirée par les nouvelles d'une offensive idéologique en Amérique latine qui se révèle la plus vaste jamais entreprise dans un continent. En l'espace de sept mois, le Brésil, le Pérou, la Bolivie et le Chili ont été atteints directement. Un million et demi de personnes ont participé aux manifestations du Réarmement moral, des millions d'autres ont été touchées par la presse, la radio et la télévision.

En ce début de décembre, des dirigeants du Brésil ont convié à Pétropolis, près de Rio de Janeiro, des représentants du monde entier à une assemblée pour le Réarmement moral du monde sous le thème: «Un raz de marée d'espoir à partir de l'Amérique latine.»

L'invitation à l'assemblée porte la conviction du président de la République du Pérou, M. Manuel Prado, qui déclare: «Cette assemblée est assurée de donner une réponse dynamique à la menace qui pèse sur notre continent. J'ai foi que nous gagnerons. Mais la victoire ne peut s'acquérir que par une

lutte intense et c'est dans ce combat idéologique que le concours du Réarmement moral revêt tant d'importance pour l'Amérique latine.»

Le président de la Bolivie, M. Victor Paz Estenssoro, affirme pour sa part: «La Bolivie a atteint une étape de son histoire dans laquelle elle a besoin de l'idée pour laquelle vous luttez. Son peuple est prêt et il attend une solution.»

L'assemblée a été ouverte par le maréchal Juarez Tavora et le général Hugo Bethlem, du Brésil. «Le monde est divisé du haut en bas, à déclaré le maréchal Tavora, et l'on peut se demander si nous pourrions survivre à la crise. J'ai conduit quatre révolutions basées sur la violence, mais aujourd'hui j'aimerais dire, avec toute la conviction dont je suis capable, que le Réarmement moral est la révolution finale. C'est la révolution qui réussit, car elle change la nature humaine et élimine l'amertume, la haine et la corruption, causes de la division entre les hommes. Les peuples de l'Amérique latine ont fait écho à cette révolution du Réarmement

moral et au cours de cette assemblée nous verrons les effets de cette révolution finale dans le monde entier.»

Ces effets se manifestent déjà par la présence à Pétropolis de personnalités des cinq continents. Plusieurs hauts dignitaires bouddhistes étaient arrivés de Birmanie, tandis que de Tokyo le député Saburo Chiba venait renforcer le groupe des quarante Japonais qui, au cours des derniers mois, ont donné leur pièce *Le Tigre* à travers l'Amérique latine.

Deux députés canadiens et deux chefs indiens, des champions olympiques des Etats-Unis, l'attaché militaire britannique à Washington, ainsi que des syndicalistes des ports, de la métallurgie et de l'imprimerie étaient venus d'Amérique du Nord. Un avion spécial d'Europe avait amené d'Allemagne le prince Richard de Hesse, de France le général Marcel Carpentier, ancien commandant en chef des Forces terrestres Centre-Europe de l'OTAN, des anciens communistes de la Ruhr, une délégation de vingt Suisses, ainsi que des représen-

(Suite page 174)

Les ouvriers à l'avant-garde de la révolution

Cent trente-sept syndicalistes des cinq continents se sont massés sur la tribune de la conférence de Pétropolis pour exprimer leur conviction que les ouvriers sont appelés à unir le monde dans l'esprit du Réarmement moral.

Des dockers et des ouvriers des transports du Brésil avaient accueilli leurs camarades des docks, des usines ou des mines venus de Bolivie, du Chili, du Pérou, du Guatemala, d'Australie, de Grande-Bretagne, du Canada, de Hollande, du Japon, d'Italie, d'Allemagne, de Norvège, de Suisse et des Etats-Unis.

M. Odilio Nascimento Da Gama, président de la Confédération brésilienne des ouvriers des transports au sol (deux millions et demi de travailleurs), avait avec lui cinquante tramelots de Rio dont le syndicat a organisé certaines des grèves les plus mémorables du Brésil. «Le Réarmement moral représente ce que les ouvriers brésiliens doivent planter dans le cœur de chacun de leurs camarades, a affirmé M. Nascimento Da Gama. Pour assurer aux hommes de meilleures conditions de vie, nous devons lutter pour un grand idéal. Le Brésil a besoin d'une idéologie.» M. Da Gama a ajouté qu'il était venu à cette conférence au lieu de se rendre à Moscou où il avait été invité tous frais payés.

Les travailleurs de Bolivie se sont fait entendre par la voix de dirigeants des puissantes fédérations des mineurs de l'étain et des cheminots. Ceux-ci ont affirmé que le Réarmement moral est en train de changer le courant idéologique dans les industries vitales de leur pays. «Nous participons à la bataille mondiale du Réarmement moral parce qu'il apporte la sécurité en cette période de peur et d'anxiété», a déclaré le secrétaire des cheminots, M. Cesar Vasquez. Le secrétaire des mineurs, M. Jorge Velarde, a dit: «Le Réarmement moral est venu jusque dans nos mines à Catavi avec des gens de tous pays. Cela montre sa volonté de répondre aux besoins des masses.»

M. Nelson Marcellino, employé du port de Rio, a exprimé la détermination des ouvriers à poursuivre cette grande offensive à travers les continents. Il a fait appel aux représentants de trente-huit pays présents à l'assemblée pour qu'ils prennent leur part dans le financement de cette action. «Nous, les ouvriers, nous prendrons les devants», affirma-t-il; et il annonça sa décision de donner régulièrement une partie de son salaire. «Tous ensemble, conclut-il, nous rebâtirons la société et donnerons au monde une idéologie d'unité.»

LE PRÊTRE CHARGÉ DE LA PAROISSE DU PORT DE RIO PARMI SES DOCKERS

Le Père Henrique Otte, curé de Sao Cristo, le quartier portuaire de Rio, a été reçu à l'assemblée par les dockers du Brésil et des Etats-Unis.

M. Nelson Marcellino, dont le combat pour l'unité et la stabilité dans le port de Rio est bien connu grâce au film «Les Hommes du Brésil», a souhaité la bienvenue au prêtre au nom de ses camarades. «L'histoire du Père Henrique se divise en deux, déclara-t-il: avant le Réarmement moral et après. Avant, le Père ne pouvait pas pénétrer dans le port à cause de l'hostilité des ouvriers. Aujourd'hui, il n'arrive pas à répondre à toutes les demandes. On le réclame dans toutes les familles.»

«C'est parfaitement exact, répondit le Père. Le quartier était réputé pour ses crimes et ses bagarres. Il était très difficile de travailler dans cette paroisse. Depuis que le Réarmement moral est venu dans le port, la situation s'est beaucoup améliorée.

Douze syndicats, tous plus ou moins rouges, militent dans le quartier. Le fait qu'aujourd'hui ils m'invitent quand ils organisent une soirée démontre le changement qui s'est opéré. Cela est dû en grande partie au Réarmement moral qui, loin d'être un mouvement politique ou une secte religieuse, veut assurer la victoire que nous désirons tous.»

S'adressant au Père Henrique, le secrétaire général de la section de Recife de la Fédération des dockers a affirmé qu'une transformation semblable s'était opérée dans le grand port du nord-est du Brésil. «Beaucoup de dockers ont été changés par le Réarmement moral, dit-il. Ils sont retournés à l'Eglise et plusieurs ont régularisé leur situation de famille en faisant bénir leur mariage.»

Le secrétaire de l'Association des travailleurs catholiques du Brésil a également participé à la conférence.

«Le plus grand jour de ma vie»

LA LETTRE D'UN DOCKER BRÉSILIEN

Pétropolis, le 6 décembre.

Arrivé il y a trois jours à l'assemblée du Réarmement moral, un docker de Recife, militant communiste depuis vingt-deux ans, a rompu aujourd'hui avec le parti. Jarbas Leiros a lu à toute l'assemblée la lettre suivante qu'il venait d'écrire:

«Ma chère femme,

»Tout ira bien maintenant. Aujourd'hui même, j'ai quitté le parti communiste et une fois encore Dieu te comble d'une grande bénédiction. Tu sais que j'ai toujours lutté contre la noble révolution du Réarmement moral, car je ne pouvais pas croire qu'un révolutionnaire comme moi puisse jamais accepter une idée basée sur un changement dans la nature humaine. Aujourd'hui marque le plus grand jour de ma vie de combattant révolutionnaire.

»Je me croyais un héros et un bienfaiteur du monde. Ce sont les gens du Réarmement moral qui sont les héros, parce qu'ils veulent changer l'humanité avec l'aide de Dieu et non pas avec des obus. Je me sens poussé à m'enrôler dans cette armée afin que nous ayons un monde propre et que nos enfants ne soient pas traînés à travers les rues dans la boue.

»Je sais que je vais devenir un homme différent. Je vais maintenant lutter pour la victoire sans haine, sans effusion de sang et sans risque de détruire la paix de notre foyer. Maintenant nous allons avoir la famille que nos enfants ont toujours voulue et souhaitée. Nous allons bientôt nous trouver ensemble à combattre sous la direction de Dieu pour les ouvriers qui font tant et reçoivent si peu et à sauver l'humanité de toutes les formes d'esclavage.»

Après avoir fini de lire la lettre, Leiros ajouta: «Le Réarmement moral est une idéologie supérieure à ma vieille idéologie et à la doctrine du communisme. Je vais donner cette idéologie au monde entier avec autant de vigueur que je mettais à porter l'étendard communiste.»

NOS PHOTOS. En haut: Des travailleurs des nitrates au Chili s'entretenaient avec des mineurs de la Ruhr et des dockers de Rio qui participent à l'offensive du Réarmement moral à travers l'Amérique du Sud. En bas: 30 000 personnes viennent voir «Le Tigre» au stade de Santiago.

PRÉSENCE DE L'AFRIQUE A PÉTROPOLIS

Un ancien dirigeant mau-mau évoque les événements du Katanga

M. NAHASHON NGARE, qui fut un chef des mau-mau au Kenya et qui a passé plusieurs mois au Congo, a évoqué la situation du Katanga à l'assemblée de Pétropolis. «La guerre ne résoudra rien, a-t-il dit. Je fais appel aux Nations Unies pour qu'elles invitent le président Kasavubu, le président Tschombé et le premier ministre Adoula à se rencontrer dans cette conférence du Réarmement moral. Ce n'est

que dans cet esprit que les problèmes du Congo peuvent être résolus.»

La guerre ne fait qu'augmenter l'amertume

M. Ngare parlait après qu'un télégramme de M. Tschombé eut été lu à l'assemblée. Le leader katangais y affirmait que seuls les événements dans son pays l'avaient contraint à renoncer à

participer à l'assemblée de Pétropolis.

«Seule une grande idée comme le Réarmement moral pourra unir l'Afrique, a poursuivi M. Ngare. Prenons le Congo. L'impérialisme belge a uni le Congo par la force. Nous ne voulons pas d'un autre impérialisme, qu'il soit le fait d'un pays ou de beaucoup de pays. Aujourd'hui, il y a la guerre au Congo. La guerre ne pourra jamais unir l'Afrique. Elle ne fera qu'augmenter l'amertume.

» Nous ne voulons pas l'impérialisme blanc, ni l'impérialisme noir, ni l'impérialisme rouge. Nous voulons le Réarmement moral. L'été dernier, le président Kasavubu a envoyé sa femme et son fils au centre du Réarmement moral à Caux en Suisse. Le général Mobutu a envoyé deux de ses meilleurs officiers.»

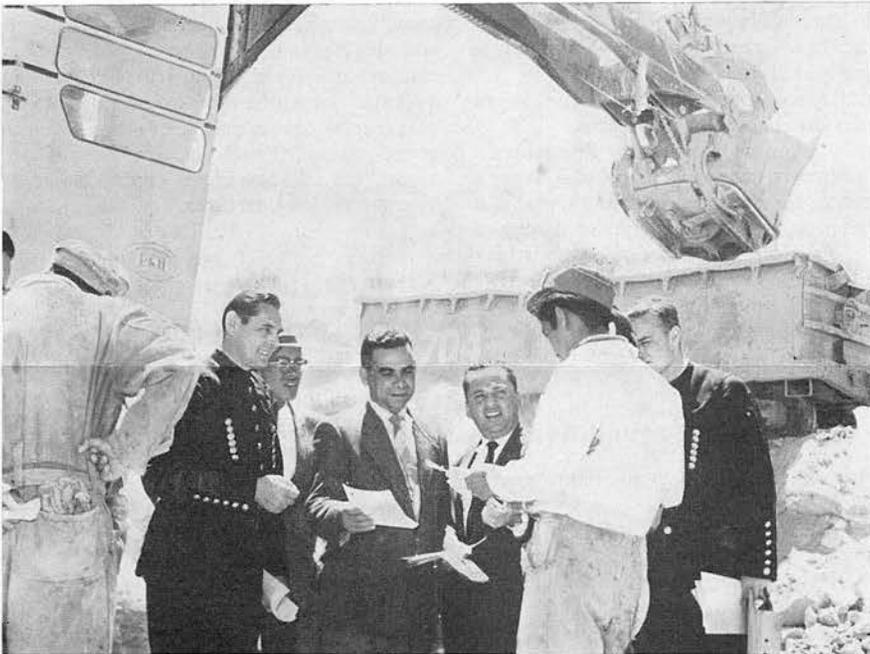
«Comme chef mau-mau, j'ai combattu de toutes mes forces contre l'impérialisme, a ajouté M. Ngare qui, pendant la révolution, était responsable d'un district de deux cent trente mille personnes, mais le Réarmement moral m'a changé. Certains de mes pires ennemis et moi nous sommes trouvés unis pour remettre de l'ordre au Kenya et dans le monde. Il s'agit là de la seule révolution qui soit assez puissante pour abattre les énormes barrières qui existent dans notre continent et en éliminer la haine et l'amertume.»

Après neuf ans de détention

Un autre leader nationaliste du Kenya a pris la parole à Rio. Il s'agit de M. Fred Kubaï, l'un des plus proches collaborateurs de Jomo Kenyatta, qui vient d'être remis en liberté après avoir été détenu pendant neuf ans. «J'ai été relâché il y a trois semaines seulement, déclara-t-il. Mais je suis venu à cette assemblée car je sais que nous sommes dans une guerre globale à laquelle je dois participer en oubliant mes affaires personnelles. A cause du Réarmement moral, j'ai pu passer ces neuf années en prison sans avoir de sentiments de rancœur contre quiconque.

» J'apporte à cette assemblée les salutations du peuple du Kenya. Des Africains, des Asiatiques et des Européens étaient à l'aéroport pour me dire au

(Suite page 176)



CONFÉRENCE (suite de la p. 171)

tants de Scandinavie, de Grande-Bretagne et d'Italie.

De Nouvelle-Zélande, on comptait une délégation de dirigeants maoris, ainsi que la fille du premier ministre.

L'Afrique était représentée par des Noirs et des Blancs d'Afrique du Sud qui ont trouvé dans le Réarmement moral la base de leur unité, des parlementaires et d'anciens dirigeants mau-mau du Kenya, dont Fred Kubaï, qui vient d'être libéré des prisons britanniques après neuf ans de détention au côté de Jomo Kenyatta.

L'Amérique latine était naturellement représentée en force. M. Eleodoro Ventocilla, directeur de la Radio nationale du Pérou, conduisait la délégation de son pays, qui comprenait le secrétaire général du parti Apra, M. Ramiro Briale, et un groupe d'étudiants de l'Université San Marcos à Lima où, ces deux dernières années, les dirigeants des Etats-Unis ont été reçus à coups de pierres. De Bolivie, les secrétaires des Fédérations des cheminots et des ouvriers des mines d'étain faisaient partie d'une délégation de trente-sept personnes transportée par l'aviation militaire brésilienne.

De plus, des dirigeants de nombreux pays ont tenu à s'associer à cet effort en envoyant des messages. De Léopoldville un message arrivait du président Kasavubu, tandis que de Paris, M. Moïse Tschombé, président du Katanga, télégraphiait: «J'étais désireux de rejoindre Rio pour assister à la conférence. Les récents événements de mon pays m'obligent à rentrer immédiatement à Elisabethville, tout en regrettant, parce que tout était prêt pour mon départ pour Rio. Je demande aux membres de la conférence de prier tous pour mon pays.»

De Washington, M. Robert Kennedy, ministre de la Justice et frère du président, a fait dire: «J'espère que vous me compterez parmi ceux qui appuient cette idéologie du Réarmement moral du monde.» Le général Lemnitzer, chef de l'état-major interarmes des Etats-Unis, a également envoyé un message. D'autres sont parvenus d'U Nu, premier ministre de Birmanie, de M. Keith Holyoake, premier ministre de Nouvelle-Zélande, de M. Abdel Khalek Hassouna, secrétaire général de la Ligue arabe, de M. Marcos Falcon Briceno, ministre des Affaires étrangères du Venezuela, et de M. Aramburu, ancien président de la République argentine.

Les étudiants de San Marcos: EXCUSES A M. NIXON

Des étudiants de l'Université San Marcos à Lima, qui avaient reçu le vice-président Nixon à coups de pierres lors de sa visite au Pérou, ont prié sa mère, Mme Hannah Nixon, de lui transmettre leurs excuses. Mme Nixon venait d'assister à Pétropolis à la première représentation de la pièce «Le Condor» que les étudiants de San Marcos ont écrite et montée en trois jours pour illustrer la nouvelle révolution à laquelle ils ont décidé de se consacrer.

«Dites à M. Nixon qu'il peut renouer ses contacts avec l'Amérique latine, ajouta l'un des auteurs de la pièce en se tournant vers Mme Nixon. Nous l'invitons, avec vous-même, à se joindre à nous pour transformer le monde.»

Mme Nixon monta sur la scène et serra la main de chacun des étudiants.

Les étudiants japonais du Zengakuren qui, en présentant leur pièce «Le Tigre» à Lima, avaient amorcé le changement des étudiants de San Marcos remirent à ceux-ci un chèque de trois cents dollars pour leur permettre de se procurer des costumes et du matériel pour leur pièce. Cet argent était un cadeau fait aux Japonais par l'ancien premier ministre Nobusuke Kishi.

Plus de demi-révolution

«Non à Castro, oui au Réarmement moral.»

Ainsi se résument les premières déclarations faites à Pétropolis par les étudiants de San Marcos, jusqu'ici connus pour leurs tendances d'extrême-gauche.

«J'ai soutenu les crimes de Fidel Castro, a déclaré Enrique Tamashiro, un des dirigeants du groupe fidéliste de San Marcos, parce que je croyais qu'une révolution sanglante était le seul moyen de réparer les crimes et les injustices de la société. Je me rends compte maintenant que la révolution de Cuba n'est pas la solution parce qu'elle tue et détruit. La seule révolution capable de créer une société juste est celle qui change radicalement la nature humaine. L'Amérique latine n'a besoin ni du communisme ni de l'anticommunisme. Mon pays a besoin avant tout du Réarmement moral pour mettre fin au sous-développement économique et politique que nous connaissons aujourd'hui.»

Solon Espinoza était récemment encore rédacteur en chef de «La Gazeta», organe des étudiants d'extrême-gauche; il a également dirigé le groupe fidéliste de l'université. «Ce qui importe le plus pour des pays sous-développés, a-t-il déclaré, c'est de trouver des hommes incorrup-

tibles, qui ne basent pas leur politique sur l'amertume et la rancœur.»

«La révolution communiste que je pensais être finale n'est en fait qu'une demi-révolution, a-t-il ajouté. Nous avons pu changer les structures économiques et sociales, mais non point la façon dont les hommes pensent et vivent. Je pensais qu'il était impossible de changer la nature humaine. Les communistes ont tort, les anti-communistes aussi. Pour créer la paix, il faut absolument changer les uns et les autres.

»Nous devons aussi combattre l'anticommunisme qui n'est, en général, qu'une attitude basée sur la haine, contribuant seulement à semer la division. Notre époque demande une grande idéologie universelle, qui n'exclut personne et englobe chacun. C'est le cas du Réarmement moral, qui unit les races et les classes et abat toutes les barrières.»

Fidélistes et antifidélistes côte à côte

Alfonso Ramos, leader du groupe politique Apra à l'université, a dit de son côté comment le Réarmement moral avait guéri en lui la haine des «Fidélistes», permettant ainsi à des leaders des deux groupes de prendre la parole côte à côte. Au cours des dernières semaines, l'animosité entre factions politiques à San Marcos s'était tellement envenimée que des commandos rivaux en vinrent aux prises à coups de matraques, de couteaux et de chaînes de bicyclettes.

«Il nous faut apporter une solution au communisme, a déclaré Ramos, non point par de mauvaises méthodes de violence, mais en acceptant une qualité de vie qui fera dire aux communistes: Voilà des hommes honnêtes.»

Franklin Salas, étudiant de l'Université de Cuzco, la ville des Andes que l'on nomme souvent la Moscou du Pérou, s'est joint aux étudiants de San Marcos pour dire qu'avant d'avoir connu le Réarmement moral, il était un communiste fanatique. Salas, dont le père est membre du parlement fédéral, a ajouté que l'idéologie du Réarmement moral l'avait conquis parce qu'elle n'est pas anticommuniste, mais qu'elle «s'oppose à tout ce qui est faux dans le monde». «Les hommes de toutes opinions politiques doivent changer, communistes et capitalistes, a conclu Salas. Pour ma part, je prends ma place dans les rangs du Réarmement moral.»

Manifestation de cohésion idéologique des pays nordiques

FINLANDAIS, Danois, Norvégiens et Suédois ont témoigné leur volonté de renforcer leur cohésion idéologique en lançant à Stockholm une offensive du Réarmement moral. Au moment où une puissante pression s'exerce de l'extérieur sur certains de ces peuples pour les séparer des nations qui peuvent garantir leur liberté, la première représentation de la pièce chinoise *Le Dragon* a fait converger à l'Hôtel de Ville de Stockholm des dirigeants des quatre pays nordiques.

Si, au lever du rideau, l'hymne finlandais fut chanté par la délégation internationale du Réarmement moral à la suite de l'hymne suédois, ce fut pour saluer la délégation de cent vingt-et-une personnalités de Finlande venue en deux avions spéciaux de Helsinki et comprenant d'anciens ministres et des parlementaires appartenant aux partis agrarien, socialiste et conservateur. Un autre avion avait amené une délégation de Norvège, tandis que le matin un groupe important était arrivé du Danemark par chemin de fer.

Cadre historique pour cette rencontre que ce «Bla Hallen» de l'Hôtel de



Les Chinois et les représentants de trente pays effectuent une marche au flambeau dans les rues de Stockholm.

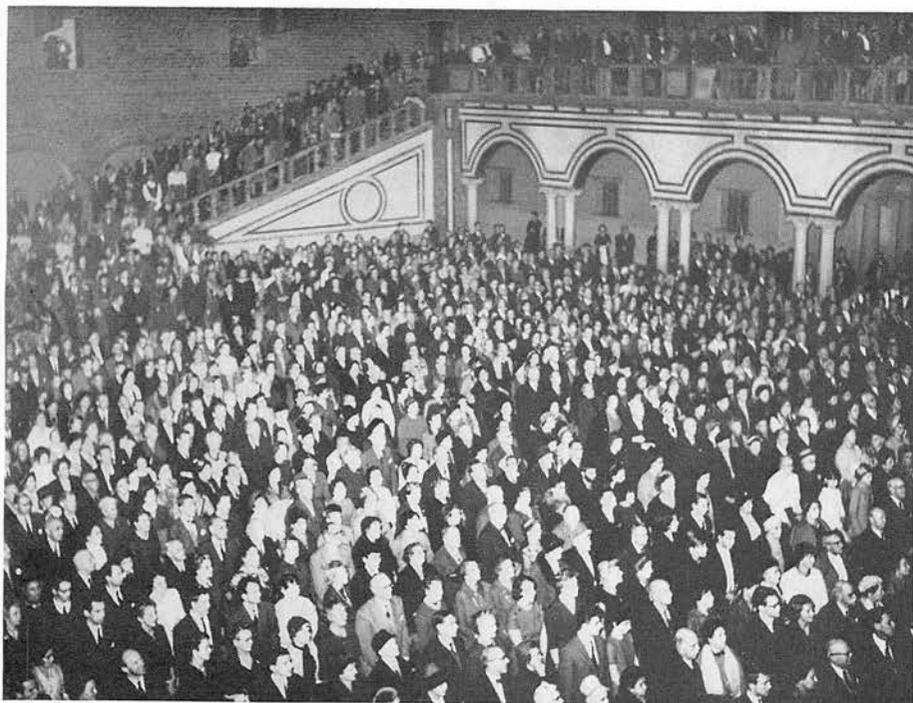
Ville, dont les austères parois de briques rouges sont les témoins de tant d'événements nationaux et mondiaux – c'est là qu'ont eu lieu il y a quelques jours les manifestations accompagnant la remise des prix Nobel. Ajoutant encore à la

grandiose solennité de la salle, d'immenses drapeaux déploient au-dessus des têtes la croix d'or suédoise sur fond azur. A une extrémité du hall, la scène a été dressée.

Le public si nombreux déborde des places assises pour envahir le cloître dont la colonnade de granit ceinture la salle. Les marches du grand escalier d'honneur et la loggia à laquelle il mène sont chargées de spectateurs.

Le général Ho Ying-tchin, qui conduit à travers l'Europe la délégation de quarante Chinois de Formose, a été salué d'une longue ovation lorsqu'il a été présenté au public par le député suédois James Dickson. Alors que son propre pays est menacé dans son existence diplomatique auprès de certaines instances internationales, l'ancien premier ministre et commandant en chef des Armées de Chine, a déclaré: «Aujourd'hui l'élément décisif n'est ni la géographie, ni la diplomatie, mais l'idéologie. Nous, qui venons de la Chine libre, appartenons à une idéologie mondiale qui, prenant de plus en plus d'ampleur, gagne communistes et non-communistes et marche vers une victoire assurée.»

Malgré les efforts entrepris par certains hommes de presse pour discréditer systématiquement les patriotes décidés à remettre Dieu aux commandes de leur



Première du «Dragon» dans l'imposant Hôtel de Ville de Stockholm. Le public se lève pour écouter l'hymne suédois chanté par les Chinois et la délégation internationale.

pays, les foules suédoises se sont faites chaque jour plus denses devant la porte de l'Hôtel de Ville.

«Pourquoi laisser notre opinion être formée par un petit groupe de matérialistes et de dissolus qui utilisent leur influence sur les multitudes pour semer la peur dans nos pays ? a demandé à la fin de la première représentation le journaliste et auteur Peter Howard. N'allons-nous pas plutôt prêter l'oreille à la voix de Dieu et rétablir Son autorité dans la vie de nos pays ?»

«Les hommes discutent aujourd'hui, poursuit le journaliste britannique, pour savoir s'ils doivent reconnaître tel ou tel pays. Mais la vraie question est celle-ci: allons-nous reconnaître Dieu comme autorité souveraine dans chaque décision de notre vie personnelle comme de notre vie nationale ?»

Les sentiments de la population suédoise se sont clairement manifestés par les applaudissements qui saluèrent chaque soir ces paroles du député James Dickson: «Quoi qu'il m'en coûte, je tiendrai ferme dans ce combat du Réarmement moral, même si je suis seul.» Il ajoutait: «Mais je sais que je ne serai pas seul.» Et les applaudissements redoublaient.

AFRIQUE (suite de la page 173)

revoir. Ils étaient tous très heureux parce qu'ils savaient que je venais au Brésil pour combattre pour la liberté du monde entier.»

Message pour l'indépendance du Tanganyika

Le 8 décembre, jour de l'indépendance du Tanganyika, l'assemblée chanta l'hymne national du nouvel Etat en swahili. Puis M. Kubaï donna lecture d'un télégramme adressé de la part de la conférence au premier ministre Nyerere, disant: «Gouverné par des hommes qui sont gouvernés par Dieu, le Tanganyika ira de l'avant moralement préparé à vivre dans la liberté. Le Tanganyika peut être un pays pionnier, montrant la route vers un monde libéré de la haine, de la peur et de l'envie, dans lequel les multitudes vivront dans la prospérité, la paix, la liberté et la foi.»

«LE DRAGON» DANS LA RUHR

Représentant l'Allemagne à la conférence de Pétropolis aux côtés du prince Richard de Hesse se trouvent six mineurs de la Ruhr. Ils sont venus dire leur détermination de mobiliser dans la lutte idéologique les travailleurs du monde entier. Ils sont aussi venus rendre compte de l'offensive menée dans la Ruhr avec la pièce chinoise *Le Dragon*, qui a été vue en quatre semaines par cinquante mille personnes.

Après une semaine à Dortmund, la pièce chinoise a attiré à Essen des foules chaque jour plus considérables, à tel point que des manifestations simultanées devaient être organisées. A Gelsenkirchen, *Le Dragon* fut présenté dans le Hans-Sachs-Haus, la salle où, en 1950, Frank Buchman avait parlé aux côtés de militants communistes qui avaient trouvé une pensée nouvelle.

Dans chacune de ces villes, les lycées et les écoles professionnelles ont envoyé leurs classes à des représentations spéciales données pendant les heures de cours. Près de quinze mille élèves ont ainsi pu voir *Le Dragon*.

A l'occasion des différentes représentations de la pièce, des mineurs de la Ruhr et des directeurs de mines ont ensemble affirmé leur volonté de faire du Réarmement moral une réalité dans la vie de leur pays. Plusieurs de ces mineurs ont été gagnés au Réarmement moral après vingt-cinq ans de lutte à la pointe avancée du parti communiste et ont ainsi contribué en grande partie au reflux de la marée communiste dans la Ruhr.

Hans Herrig et sa femme, qui participent à la conférence de Rio, sont parmi ceux-ci. Herrig a fondé le parti communiste à Castrop-Rauxel. Sa femme s'est vu décerner un prix par Moscou pour avoir recruté un chiffre record d'adhérents au parti.

Hubert Eggemann, un autre délégué à Pétropolis, a souligné à plusieurs reprises dans la Ruhr la part de responsabilité que prennent les mineurs au financement de l'action du Réarmement moral. «Je descends dans la mine ce soir à minuit, a-t-il déclaré à Essen, mais je veux dire auparavant que le Réarmement moral est financé par les sacrifices des hommes ordinaires. J'ai vendu ma Volkswagen pour cela et ma famille donne trente marks chaque mois.»

Le journal socialiste *Neue Ruhr-Zeitung* écrit: «L'offensive idéologique que le Réarmement moral mène en Europe pour remédier au défaitisme, à la division et au communisme s'est propagée à travers toute la Ruhr. Cette délégation composée de trois cents personnes de trente-cinq pays a obtenu ici une victoire certaine.»

Et le journal poursuit: «Nous avons vu sur la scène des hommes et des femmes de différents pays, jeunes et vieux, riches et pauvres, unis par une conviction passionnée d'assurer la liberté par des moyens pacifiques et unis dans leur détermination de transformer l'humanité. Ils ne se laissent arrêter par aucune frontière. C'est un appel enflammé que lance *Le Dragon*.»

Déclaration de l'amiral Ruge à Londres

L'amiral Ruge, qui a créé il y a cinq ans la marine allemande et qui en a été à la tête jusqu'en septembre dernier, a pris la parole à Londres à l'issue d'une représentation des pièces *L'Ouragan* et *L'Echelle*, de Peter Howard.

«Pour éviter la répétition des tyrannies que nous avons connues, dit-il, nous nous devons de construire la défense de l'Occident. Nous savons que les

communistes ne respectent que la force; mais nous savons aussi quels grands dangers la force représente. C'est pourquoi nous formons nos officiers et nos soldats à comprendre la situation idéologique dans le monde. Si nous adoptons en commun une attitude ferme, nous pouvons gagner la guerre froide et assurer au monde une paix durable. Le Réarmement moral nous montre le chemin et c'est pourquoi je suis ici.»

Des dirigeants asiatiques font appel au Réarmement moral

M. RAJMOHAN GANDHI, de l'Inde, petit-fils du Mahatma, a fait part à l'assemblée de Pétropolis du récent voyage qu'il a fait en Asie avec M. Peter Howard. Au cours des cinq dernières semaines, ils ont conféré avec les premiers ministres de Birmanie et du Japon, les présidents de l'Inde, du Vietnam et de la Chine libre.

TAIPEH

A Taïwan, ils ont été reçus pour le thé par le président et Mme Tchang Kaï-chek. A la demande de cette dernière, un avion militaire les emmenait le lendemain matin pour une visite de l'île de Quemoy, située à deux kilomètres seulement de la République populaire. De là, ils purent lancer à destination de la Chine continentale des ballons chargés de vivres.

De Taïpeh, au cours d'une émission radiophonique, ils s'adressèrent à la Chine communiste, donnant notamment les nouvelles de l'offensive menée en Europe par le général Ho Ying-tchin. « Nous vivons dans un monde divisé, déclara M. Howard au cours de cette émission. Nous autres Occidentaux sommes en grande partie responsables de la misère, des souffrances et des privations que connaissent des millions de Chinois. Le Réarmement moral est un facteur important, car il

guérit en Occident l'égoïsme qui a été la cause du communisme. C'est une idéologie mondiale valable pour tous les hommes. Mise en action au cœur des nations, elle fournira du travail pour tous les bras, de la nourriture pour toutes les bouches et pour les cœurs vides une idée qui satisfait vraiment. C'est logiquement l'étape suivante pour le monde communiste et le monde non communiste. »

« Quemoy n'est pas un lot de terrain à vendre, ajouta M. Howard. C'est une île peuplée de fermiers, d'enfants, de soldats, qui ne peuvent être traités comme des pions dans un jeu entre puissances. Elle doit être traitée par l'Est et par l'Ouest comme une île appartenant à un peuple qui veut être et rester libre. C'est l'affaire de tout homme épris de liberté de se dépenser et de se sacrifier afin que cela puisse se réaliser. Voilà pour quelle raison des milliers d'hommes comme moi ont donné tout ce qu'ils sont et tout ce qu'ils ont afin que chaque pays du monde adopte et vive l'idéologie du Réarmement moral. »

SAIGON

Recevant la délégation à Saigon, le président Ngo Dinh Diem a étudié avec elle le moyen d'ajouter une force idéologique à l'aide militaire dont le Vietnam a besoin. Le président de-

manda qu'un plan soit établi pour saturer le pays avec le Réarmement moral aussi vite que possible.

La délégation s'est également entretenue avec le ministre de l'Education nationale, le recteur de l'université, le directeur de l'Ecole de guerre psychologique et d'autres responsables de l'éducation — secteur particulièrement vital au Vietnam où les moins de vingt ans forment la moitié de la population.

Objet de constantes attaques armées de la part des communistes, le Vietnam se défend résolument. Des embuscades ont eu lieu jusqu'à quinze kilomètres de Saigon et de violents combats de guerillas se déroulent à soixante-dix kilomètres de la capitale. Le Nord a mis quatre cent mille soldats en action, alors que le Sud en a cent soixante-dix mille. L'aéroport international de Saigon est entouré de tranchées et de fortifications. Non moins de dix Ilyouchines russes transportent quotidiennement du matériel à Hanoï.

Les ambassades des Etats-Unis, du Royaume-Uni et d'autres pays ont conseillé à leurs ressortissants de ne pas quitter la ville. Cependant, à la demande du président, la délégation a parcouru deux cent soixante kilomètres en dix heures à travers les territoires touchés par les guerillas, visitant des plantations de caoutchouc, des villages pillés, des églises brûlées, ainsi que des camps de réfugiés et des unités de l'armée.

RANGOON

En Birmanie, ils ont été pendant deux semaines les hôtes du premier ministre. Ils ont été emmenés par avion d'un bout à l'autre du pays, jusque dans la région du Kachin, tout près de la frontière chinoise. U Nu leur dit qu'il désirait que l'esprit du Réarmement moral pénètre dans tout le pays ces deux prochaines années.

TOKYO

Au Japon, le premier ministre Ikeda retarda un autre rendez-vous pour pouvoir s'entretenir avec eux. Il fut si impressionné par les nouvelles de l'avance d'une idéologie positive à travers le monde qu'il résolut de mener les négociations avec la Birmanie et les autres pays dans l'esprit du Réarmement moral. Plus tard, Gandhi et Howard apprirent que les négociations nippono-birmanes sur les réparations de guerre qui eurent lieu à Rangoon après leur visite s'étaient déroulées dans un esprit entièrement nouveau.



De gauche à droite: U Nu, premier ministre de Birmanie, M. Raschid, ministre du Travail, et M. Peter Howard.

LA VRAIE LIBERTÉ POUR L'AFRIQUE

par Philip Vundla

Militant nationaliste d'Afrique du Sud, Philip Vundla a été choisi par les 600 000 Africains de Johannesburg pour être leur porte-parole dans les pourparlers avec les représentants du gouvernement. Il était un des délégués africains à la conférence de Pétopolis.

J'AI consacré ma vie à combattre pour la liberté de mon peuple. Ce combat était juste et je crois qu'il l'est encore. Mais j'ai fait la grave erreur de jouer le jeu de la division en luttant pour un seul groupe, celui auquel j'appartenais.

Mes parents, simples paysans, avaient sept enfants. Souvent j'ai dû aller me coucher sans avoir mangé et aujourd'hui, quand on me parle de pauvreté, je sais ce que cela veut dire. Nous devions nous entasser pour que la couverture nous protège tous. Par un vrai miracle, certains d'entre nous ont pu fréquenter l'école.

Bien qu'assez intelligent pour passer les examens, je n'ai pas pu acquérir l'éducation universitaire que je désirais parce que je n'en avais pas les moyens.

En voyant la vie difficile de mes parents, j'ai décidé que plus tard je lutterais pour changer le système qui engendre de telles situations.

Pour moi, les Blancs, étant au pouvoir, étaient coupables de tout ce qui n'allait pas. Je leur en voulais tellement que je disais à mes camarades: il n'y a pas de Blanc qui vaille quelque chose, sauf quand il est mort. J'ai fait la connaissance d'autres hommes qui partageaient mes vues et nous avons commencé à encadrer les masses, à leur donner une conscience politique en organisant d'immenses meetings. Ces meetings furent la pépinière de nombreux dirigeants africains.

En 1946, je déclenchai la grève des mineurs noirs, la plus importante qu'aient jamais faite des Africains dans mon pays. Je fus arrêté, mais la lutte n'a pas cessé pour autant, et elle continue aujourd'hui. Mais cette fois j'ai appris grâce au Réarmement moral à lutter avec des mains propres.

Un Blanc qui sait avoir tort

Mon attitude a changé quand en 1955 je fis la connaissance d'un jeune nationaliste afrikander qui avait lui-même changé. Il s'excusa auprès de moi pour la morgue et l'esprit de supériorité que ses semblables avaient

à notre égard. Pour moi, c'était stupéfiant parce que je n'avais jamais vu un Blanc reconnaître qu'il avait tort.

Ainsi, j'ai connu le Réarmement moral. J'ai accepté son défi et j'ai décidé que j'allais lutter d'une nouvelle façon pour la liberté du peuple africain.

Un soir, alors que ma position commençait à être connue, j'ai été poignardé et laissé pour mort. Une fois sorti de l'hôpital, j'ai réuni un immense meeting pour m'assurer que les masses soutiendraient ma nouvelle façon de lutter. Plusieurs des hommes qui m'avaient assailli vinrent plus tard me faire des excuses. Ils ont avoué qu'ils s'étaient laissés égarer et ils se sont placés à mes côtés dans ma lutte. Pendant trois ans de suite, j'ai été élu sans opposition à notre conseil consultatif municipal.

Il y a des forces qui dans leur propre intérêt cherchent à diviser les hommes en utilisant les différences de races. Si des Blancs sont venus dans mon pays pour chercher l'or de notre sous-sol, il y a d'autres forces - dont le communisme - qui s'intéressent plus aux hommes qu'à notre or. Ils utilisent les ressentiments d'une population à laquelle, pour le seul motif de sa couleur de peau, on refuse les droits politiques.

Le problème est l'égoïsme, non la couleur de la peau

Aujourd'hui l'Afrique du Sud se retrouve seule, condamnée aux yeux du monde pour sa tradition d'apartheid. Les Blancs d'Afrique du Sud n'ont aucune audience en Europe parce que l'on sait que leur politique cause préjudice à tous les Blancs du monde. Le Noir bénéficie quant à lui de la sympathie du monde entier, y compris de l'Occident. Il m'est difficile en Europe de convaincre les gens qu'un Noir comme moi puisse avoir tort.

Ce n'est pourtant pas du simple fait qu'il est Blanc que l'homme se comporte mal. Ce n'est pas une question de couleur, mais de caractère. C'est pourquoi les Noirs doivent regarder la vérité

en face à propos d'eux-mêmes. Si certains de nos dirigeants africains exploitent notre propre population, ce n'est pas à cause de la couleur de leur peau, mais à cause de leur égoïsme. Nombreux sont les Africains éduqués qui aspirent à s'enrichir aux dépens des pauvres. Moi-même, comme dirigeant, je disais toujours que j'avais droit à ma petite vie privée à côté de ma vie publique.

Je m'insurgeais contre le gouvernement pour sa domination et pourtant je dominais ma femme et mes enfants au point qu'ils avaient peur de moi. J'ai décidé de changer afin de trouver une vraie unité entre nous, car j'ai clairement compris que s'il n'y a pas d'unité au foyer on ne peut pas être un chef pour les siens.

Une élite incorruptible

J'ai rencontré une fois à Oxford un étudiant nigérien, depuis six ans en Europe, qui en voulait encore aux Blancs. «Il n'y aurait plus de sens pour nous à être libres si vous ne l'êtes pas, me dit-il. Nous vous aiderons.» Il était encore de ceux qui voient les choses sous l'angle racial. Nous devons créer de nouveaux dirigeants qui se placent au-dessus des différences raciales, autrement nous irons à la catastrophe.

En Afrique du Sud, c'est votre race qui détermine si vous avez le droit de siéger au parlement, alors que c'est en fait une question morale, une question de caractère. J'en suis aujourd'hui au point où l'avenir des enfants blancs me tient autant à cœur que l'avenir des enfants noirs. Si je devais être élu au parlement, je ne voudrais pas représenter seulement les Noirs, mais toute la population.

Il est impérieux que nous créions une nouvelle élite incorruptible en Afrique, car beaucoup de nos problèmes sont engendrés par la corruption. Mais ce n'est pas possible si nous-mêmes recherchons le pouvoir et les places. Allons-nous sacrifier nos nations à notre égoïsme ou renoncerons-nous à notre égoïsme pour le salut de nos nations?